

Samedi 4 février

Il est six heures du matin à Besançon. Mon réveil sonne et je l'éteins avec un certain dépit. Je me suis levé tôt toute la semaine pour aller travailler, et voilà que je dois m'éveiller encore plus tôt ce samedi matin pour me rendre à la Percée du vin jaune, à Voiteur, avec mes amis jurassiens. Je suis un peu fatigué : la veille, j'étais en soirée chez ma voisine.

A sept heures, je retrouve une amie qui habite à côté de la cathédrale Saint-Jean et avec qui je ferai la route jusqu'à Voiteur. En voiture, elle m'apprend que notre groupe d'amis jurassiens ne se rend pas à la Percée du vin jaune comme tout le monde : nous avons une « mission » à accomplir. Pendant deux jours, nous allons animer un temps d'adoration et de prière dans l'église, dans laquelle nous accueillerons tous les bons vivants de la percée qui franchiront son seuil. Sur le moment, je suis un peu étonné : j'aurais dû m'en douter, mais je n'avais pas suivi les échanges sur notre conversation facebook. J'espère qu'on aura quand même le temps de se prendre des verres de vin jaune et de macvin !

Nous arrivons juste à l'heure pour la messe de lancement de la percée. L'église est pleine à craquer, beaucoup de gens sont vêtus en costume traditionnel. Un tonneau et un tire-bouchon géant sont placés au pieds de l'autel. L'évêque bénit le vin : « Au pressoir, les raisins ont donné généreusement ce vin, qui a travaillé et somméillé durant sept ans, acquérant cette couleur et ces arômes incomparables. Tu nous donnes Seigneur ce vin jaune pour notre bien et pour réjouir notre cœur : permets que nous le buvions toujours avec reconnaissance et dans l'action de grâce. Par Jésus-Christ ton Fils, notre Seigneur et notre Dieu ».

A l'extérieur, l'ambiance est à la fête : beaucoup de caveaux et de stands sont ouverts, où l'on peut boire du vin et autres alcools du Jura, et manger de la saucisse à la cancoillotte. La fanfare joue un air de kermesse. Les gens ne sont pas encore trop alcoolisés, ce qui sera moins le cas l'après-midi et encore moins le soir.

La messe terminée, nous commençons à installer le matériel et à préparer l'église. Nous fermons les portes et indiquons qu'elles se rouvriront à 14 heures. Nous déplaçons deux tables, les plaçons à l'entrée de l'église et y déposons petites bougies, papiers et stylos bic. Nous installons également des bougies tout le long de l'allée centrale, ainsi que dans le chœur, au pieds de l'autel. Anne-Laure installe son piano, ses partitions, son micro, un peu en retrait dans le bas-côté droit. Elle chantera et jouera toute la journée, par intermittence, avec une voix magnifique. Nous réglons les lumières du cœur, jaune et verte, qui se marient parfaitement avec le bleu et le rose des vitraux du fond de l'église. Jean-Eude prépare l'encensoir derrière l'autel, duquel émanera une jolie fumée et une bonne odeur d'encens.

La démarche que nous allons proposer aux Victoriens d'un week-end est simple : entrer dans l'église, écrire une intention de prière sur un papier, allumer une bougie, et venir les déposer au pieds de l'autel, devant le saint-sacrement exposé. Au pieds de l'autel également, nous avons installé deux petites corbeilles où les gens peuvent piocher une parole tirée de la Bible. Ils pourront s'installer cinq minutes dans l'église, prendre un moment de recueillement ou de méditation, écouter un chant, contempler l'hostie consacrée, éventuellement échanger avec nous. Bref, nous proposons un moment de calme et d'intériorité, dans un village où beaucoup sont venus vivre un moment collectif de fête. Ces deux ambiances sont complémentaires : elles sont les deux piliers de la vie.

Après un excellent déjeuner à base de saucisse de Morteau, de pommes de terre et de sauce au Comté, dans une ambiance fraternelle et joyeuse, nous regagnons l'église. Nous allumons les bougies, puis nous ouvrons les portes. Chacun est à son poste : deux d'entre nous se recueillent au pieds de l'autel, quatre autres sont positionnées au niveau des tables à l'entrée de l'église pour expliquer aux gens la démarche proposées, deux autres sont devant l'église sur le parvis pour demander aux gens de terminer leur verre ou de le laisser à l'extérieur avant de rentrer.

Ce fut une journée de grande grâce : à l'ouverture des portes, il y avait une douzaine de bougies que nous avons placées en forme de cœur devant l'autel. Trois heures plus tard, il y en avait quatre cents trente-cinq, et près de deux cents intentions de prières dans les corbeilles. Tant de petites lumières qui brillaient à l'heure où le soleil se couche. Tant de gens qui, bien qu'agnostiques ou non pratiquants, avaient déposé leur petit espoir au pieds d'un Dieu mort sur la croix. Près de huit cents personnes étaient entrées dans l'église. Elles se sont laissées entraîner, et beaucoup ont été touchées : je n'ai jamais vu autant de gens sortir d'une église avec les larmes aux yeux. Et ce n'était pas à cause de l'alcool.

_ Bonjour madame, bienvenu, si vous le souhaitez, vous pouvez prendre une bougie et écrire une prière sur un papier, et aller les déposer au pieds de l'autel, là où toutes les autres bougies brillent déjà.

_ Ah, bon, je peux aller déposer une bougie ? Mais il faut que je donne quelque chose en échange ?

_ Non, c'est gratuit, tenez : vous pouvez écrire juste là, pendant que je vous allume une bougie

La dame se met un peu à l'écart pour écrire sa prière, la plie en deux, et prend la bougie que je lui tend.

_ Et je vais où maintenant ? me demande-t-elle.

Je m'avance avec elle au pieds de l'autel. C'est vrai qu'en se rapprochant du chœur, dans l'allée parsemée de lumières, vers le Saint-Sacrement, on sent qu'on change de dimension : le chant, le piano, l'encens, toutes ces lumières qui brillent et dégagent une chaleur agréable, tous ces gens déjà au pieds de l'autel, à contempler la présence réelle exposée dans l'ostensoire... Elle pose sa petite lumière, dépose son papier dans la corbeille au pieds de l'autel, et prend une parole de la Bible dans une autre corbeille :

_ C'est vraiment très beau, me dit-elle.

Elle déplie la parole de la Bible qu'elle vient de tirer :

_ « Béni soit celui qui a confiance en Dieu, et dont Dieu est l'espérance », lit-elle doucement.

Puis elle me dit :

_ Vous savez, moi j'ai confiance en Dieu, donc il ne peut rien m'arriver, je suis sauvée ».

Elle me regarde avec des grands yeux doux et gratifiants.

Je la raccompagne à la sortie et lui souhaite une bonne percée. Devant l'église, un couple de jeunes trentenaires m'interpelle :

_ Bonjour, vous faites partie des gens qui organisent l'évènement dans l'église ?

_ Oui, d'ailleurs je vous invite à aller prendre une bougie si vous le souhaitez.

_ C'est déjà fait, merci ! On n'est pas pratiquant, on est pas croyant non plus mais on se pose beaucoup de questions. On va bientôt se marier, et c'est vrai qu'avec la perspectives du mariage, on s'interroge

beaucoup sur la foi. En tout cas on adore l'évangile, on adhère complètement aux valeurs chrétiennes d'amour, de partage et de bienveillance. Mais on n'aime pas les bondieuseries.

_ Comment vous vous appelez ?

_ Sébastien.

_ Et moi Lorine, me dit son amie. Tu habites à Voiteur ? me demande-t-elle.

_ Non, j'habite à Besançon mais j'ai rejoint des amis jurassiens pour la percée.

_ Nous aussi, on habite à Besançon, me dit Sébastien. Dis-moi, tu connais un groupe de partage sur la Bible ou sur les évangiles, auquel on pourrait participer ? Ça nous intéresserait.

Il se trouve que je fais partie d'un petit groupe biblique à Besançon où nous nous réunissons une fois par mois, autour d'un extrait de l'évangile de Saint-Mathieu.

_ Oui, je fais partie d'un groupe à Besançon, où nous lisons l'évangile de Saint-Mathieu. Vous pouvez venir bien sûr, on est pas beaucoup en plus, ça se passe très simplement.

_ Oh c'est super ça, l'évangile de Saint-Mathieu, en plus c'est l'un des évangélistes les plus ouverts je crois ! me dit Lorine.

Je ne vois pas bien à quoi elle fait référence sur le coup, peut-être au sermon sur la montagne où Jésus prononce ses béatitudes qui sont pour beaucoup des files conducteurs de vie.

_ En tout cas merci beaucoup pour ce moment de recueillement, c'était vraiment magnifique. Ça nous sort du tumulte de l'extérieur, c'était beau.

En nous quittant, je prends leur numéro de téléphone et leur donne rendez-vous dans un mois à la prochaine réunion du groupe biblique à Besançon. Sébastien m'offre un verre de vin jaune : je ne suis pas venu à la Percée pour rien !